

**LE JOUR, 1950
12 FEVRIER 1950**

PROPOS DOMINICAUX : AU SEUIL DE LA CAMPAGNE ELECTORALE

Au seuil de la campagne électorale, Gouvernement et Opposition, en Angleterre, sont allés prier ensemble.

On a pu voir M. Attlee et M. Churchill à St-Paul de Londres, à côté l'un de l'autre et, autour d'eux, pratiquement tout ce qui compte dans la politique du Royaume-Uni.

Ainsi la politique va chercher son inspiration et sa force dans les sanctuaires, et demander au Maître souverain des hommes de diriger leurs pensées et d'éclairer leurs actes.

Car tout ce que nous faisons sur cette machine ronde qui, dans l'espace, renouvelle indéfiniment sa course, ne peut tendre qu'à donner raison à l'intelligence suprême qui préside aux destinées de la terre et des cieux.

Longtemps on a cru bêtement qu'il fallait se cacher pour prier, que c'était une infériorité, une tare ; que d'élever son âme jusqu'à l'Eternel avait quelque chose d'enfantin. Les esprits forts exerçaient leur ironie sur leurs contemporains en oraison. Mais les désastres individuels et collectifs se sont accumulés de telle manière qu'il a bien fallu changer d'avis et cesser d'isoler la politique de sa raison d'être première.

Qu'est-ce qu'un gouvernement qui prétend gouverner les âmes et les intelligences par ses seules forces ? Qu'est-ce qu'un Etat où l'on enseigne que l'Etat périssable et changeant est la fin de tout ? Qu'est-ce qu'un Parti politique qu'on idolâtre et dont il faut croire qu'il justifie à lui seul les sacrifices et les malheurs de ses membres innocents ?

La terre coupée du Créateur et de l'infini paraît une chose si idiote et décevante qu'on n'imagine plus des passions humaines un peu nobles survivant longtemps à cette désolation.

C'est pourquoi M. Attlee et M. Churchill, avant d'affronter la lutte pour des principes et pour des méthodes d'action, sont allés se mettre en prière, ostensiblement, au milieu d'une immense foule, au cœur de la Cité, dans le sanctuaire le plus vaste de l'univers après St Pierre de Rome.

Avec cela la terre peut tourner sans qu'une tristesse invincible envahisse le cœur des hommes. Sans l'espérance qui est au bout de tout ce bruit, toutes les élections seraient moins que des jeux puérils. Et le désir du pouvoir ne serait plus, avec nos misères congénitales, qu'un acte de vanité et d'orgueil générateur d'ambitions malsaines.

Mais en face-de-toutes les politiques et de toutes les diplomaties l'esprit rebondit. Renversant une situation qui depuis plus d'un siècle montre l'homme dépassé par ses découvertes et comme écrasé par elles, il invite l'humanité entière à la prière comme c'est son devoir filial et comme c'est son attitude la plus humaine et la plus naturelle.

Plus la machine devient puissante, plus les élections deviennent décisives, plus les systèmes politiques se révèlent infirmes et précaires, plus il faut demander à la Source de l'intelligence de permettre à la liberté de l'homme de s'ennoblir de connaissances, d'actes et de sentiments dignes de l'avenir de l'humanité et des dimensions de l'univers.

P.S. – Rappelons ici l'article 9 de la Constitution libanaise qui rend hommage au Tout-Puissant et qui pourrait satisfaire les Syriens comme il nous satisfait.